

Les compétences linguistiques des enfants bègues

B. Piérart

Le bégaiement de l'enfant est habituellement classé dans les troubles du développement du langage. La tradition clinique en orthophonie/logopédie relie l'apparition du bégaiement à un retard simple de langage qui ne serait pas résolu. Les orthophonistes/logopèdes prennent en charge un enfant dès que des épisodes de disfluences persistent dans l'expression de l'enfant au-delà d'une période trois mois. L'enfant qui bégaye sera traité à la manière d'un enfant qui présente un retard simple de langage, ses disfluences étant considérées comme symptômes de difficultés d'accès au lexique des noms et de planification de phrases. Il sera encouragé à s'exprimer. Ses maladresses seront tolérées et il verra son langage enrichi. La prise en charge est considérée comme un acte de prévention de l'évolution des disfluences et des maladresses expressives de l'enfant vers un bégaiement caractérisé. Les parents sont très souvent conseillés sur les comportements à éviter : pas de correction intempestive de l'articulation de l'enfant qui pourrait attirer son attention sur ses particularités expressives, pas d'exigence excessive sur la correction formelle de la syntaxe.

En langue française, Borel-Maisonny (Pichon et Borel-Maisonny, 1964) a été la première orthophoniste à avoir porté l'attention aux troubles de l'accès au lexique et aux troubles de la syntaxe des adultes bègues qu'elle avait en rééducation ? Très fine clinicienne, elle avait relevé chez ses patients bègues des difficultés de langage en plus de leurs difficultés de parole. Ses conceptions théoriques, aujourd'hui obsolètes, opéraient une distinction entre deux modes de pensée, la pensée *lingui-spéculative* et la pensée *sensu-actorielle*. Le bègue écrit-elle encore n'est pas capable de formuler sa pensée dans le moule mélodico-rythmique de la phrase. Le bègue souffrirait d'une *insuffisance lingui-spéculative*. En termes plus actuels, la *pensée lingui-spéculative* pourrait correspondre aux fonctions de formulation et d'évocation. Outre leurs troubles de la formulation, les bègues auraient aussi des difficultés pour programmer les mouvements articulatoires et pour organiser de manière séquentielle les constituants de la phrase. De leur base de données anamnestiques de 700 dossiers, informative sur les particularités du patient quand il était enfant, Pichon et Borel-Maisonny (1964) extraient les chiffres suivants : dans 58% des cas, mention était faite par le patient de troubles du langage dans la petite enfance ; pour 24% des personnes qui bégayaient, il s'agissait d'une amorce tardive du langage qui se serait ensuite développé normalement ; 27% des bègues auraient parlé tard et mal et 7% auraient commencé à parler dans les normes d'âge mais très mal. Les auteurs relevaient la trace de maintes incorrections lexicales et syntaxiques chez les 48% résiduels de personnes qui bégayaient : choix lexicaux peu précis, phrases inachevées ou dont les constituants sont bouleversés. Ces données recueillies avec les procédures méthodologiques de l'époque n'ont pas encore été mises à l'épreuve en langue française.

Les compétences linguistiques des enfants bègues présentent-elles des spécificités lexicales et syntaxiques ? Sont-elles inférieures à celles qui sont attendues pour l'âge de l'enfant ? Les données recueillies à l'issue de la revue de la question sont peu claires.

Les recherches empiriques disponibles portent majoritairement sur l'anglais. Il n'y en a pas en français. Or la syntaxe et la morphosyntaxe du français et de l'anglais sont assez différentes. Dans quelle mesure les observations anglophones peuvent-elles s'appliquer au français, en particulier dans le domaine de la syntaxe?

1. Revue de la littérature

La relation entre les variables linguistiques et le bégaiement précoce fait l'objet de nombreuses recherches et de débats dans les pays anglo-saxons depuis plus de 30 ans. Nous renvoyons le lecteur aux excellentes synthèses critiques de Nippold (1990) et de Ratner, (1997) pour les travaux antérieurs à 2000 et aux commentaires de Bloostein (2002, 2006). Un premier courant de recherches basées sur une méthodologie contrastive, relève des compétences linguistiques amoindries chez les enfants qui commencent à bégayer, en corrélation significative avec les débuts du bégaiement. Le rôle prédictif des variables lexicales, morphosyntaxiques et syntaxiques sur la persistance du bégaiement du jeune enfant a fait l'objet d'un vaste programme d'observations longitudinales dont les conclusions sont publiées par secteurs (Yairi et al., 1996 ; Watkins et al., 1999). La découverte récente des bases génétiques du bégaiement va certainement conduire à une relecture drastique de ces travaux (voir dans ce numéro la contribution de M-C Monfrais). Faute de référence théorique des étiologies du bégaiement chez l'adulte l'enfant, la plupart des recherches sont restés au niveau descriptif, ce qui en limite la portée explicative. Nul doute que les progrès qui s'annoncent en matière d'étiologie des bégaiements conduiront à un renouveau dans le champ du bégaiement de l'enfant (voir le modèle de A. Packman, dans ce numéro).

Les *méthodes* d'observation des travaux dans ce champ sont le plus souvent contrastives. Elles opposent les performances des enfants qui bégaiement avec celles d'enfants fluents, de même âge, de même sexe, issus de familles de même niveau socio-culturel, sur divers indicateurs de la maîtrise d'aspects de parole qui sont atteints chez les enfants bègues (débit, fluence, répétitions, blocages, pauses) ou sur divers pans de leur langage (vocabulaire, longueur moyenne des productions verbales). Lorsqu'un test de langage normé est appliqué aux enfants, il s'agit le plus souvent d'un test de vocabulaire, qui ne pourrait à lui seul être considéré comme une mesure fine de toutes les compétences langagières d'un enfant et certainement pas de la syntaxe de l'enfant (Piérart, 2005 ; Estienne et Piérart, 2006). Maintes recherches adoptent une méthodologie de recueil de données sur lesquelles sont appliquées des grilles syntaxiques.

Les *contextes d'observation* du langage des enfants bègues sont variés. Certaines situations contraintes sollicitent l'expression : les tâches de dénomination, de répétition, de désignation d'une image en réponse à une consigne verbale. D'autres situations pragmatiques sont cognitivement plus exigeantes : évocations d'événements sans support, récits d'une histoire après l'avoir entendue.

D'autres observations s'appuient sur le recueil d'échantillons de langage en contexte écologique. Enfin de grandes recherches longitudinales ont suivi pendant plusieurs années des enfants et leur famille à partir des débuts du bégaiement. Ces études longitudinales coûteuses en énergie, en temps et en budget de recherche viennent de s'enrichir tout récemment des résultats d'une vaste enquête et d'un suivi d'enfants australiens sur les indicateurs considérés aujourd'hui comme les plus pertinents (voir Reilly et al., dans ce numéro).

Les études différentielles, bien que « pointillistes », ont accumulé une somme d'informations dont la synthèse et l'intégration dans des modèles explicatifs du bégaiement chez l'enfant contribueront certainement à construire des pans de connaissances cruciales sur le fonctionnement langagiers des enfants bégues. Néanmoins, leurs résultats ne sont pas clairs : plusieurs études empiriques aboutissent à la conclusion que les compétences langagières de l'enfant bégue sont inférieures à celles de leurs pairs, sans toutefois se situer sous le seuil de la pathologie du langage. D'autres ne permettent pas de conclure à une différence entre les compétences langagières des enfants bégues et de leurs contrôles fluents.

Les contradictions sont particulièrement apparentes pour les *évaluations globales du langage*, probablement pour des raisons de méthodologie d'observation. Murray et Reed (1977) trouvent chez les jeunes enfants de moins de 6 ans des résultats inférieurs à ceux de leurs pairs à un test global de langage (*échelle de Zimmerman*), en vocabulaire (*Peabody Picture Vocabulary Test*), en syntaxe (*NSST*). Blood et Seider (1981) concluent de l'examen de la phonologie et du langage d'enfants qui bégaiement que si la phonologie des enfants bégues est franchement pathologique pour leur âge, leur retard de langage reste au-dessus des normes de la pathologie. Le projet Illinois a suivi longitudinalement des jeunes bégues. (Watkins, 2005) n'a pas trouvé de retard de langage pour ces enfants, qui obtenaient un score à la moyenne voire au-dessus de la moyenne tant en langage spontané qu'à une échelle standardisée (échelle de langage préscolaire). En Allemagne Rommel, Häge, Kalhene et Johanssen (2000) rapportent des résultats similaires pour un groupe de jeunes bégues. Anderson et al. (2005) relèvent chez les enfants bégues qu'ils ont observés une dissociation entre les divers aspects du langage trois fois plus importante que chez les enfants témoins. L'analyse des divers pans du fonctionnement langagier des enfants semble dès lors plus prometteuse.

Comparer la *compréhension* et la *production* des mêmes structures linguistiques par les enfants constitue une bonne manière de discerner si les scores des enfants sont le témoin d'un déficit linguistique ou si les difficultés n'apparaissent qu'au moment de l'expression. Kline et Starkweather (1979) constatent des scores plus faibles dans un test de compréhension orale du langage (*Carrow test for Auditory Comprehension of language*) pour les enfants bégues que pour leurs contrôles. Anderson et Conture (2000), Anderson et al. (2005), concluent à des scores de langage beaucoup plus faibles chez des enfants qui bégaiement comparativement à un groupe contrôle fluent. En outre, l'écart entre les scores expressifs et réceptifs était beaucoup plus important que celui du groupe contrôle. Bernstein Ratner et Silverman (2000) concluent de leur examen de 15 enfants qui bégaiement depuis 5 mois, et de leurs pairs fluents qu'ils ne diffèrent pas de leurs pairs pour les scores de

compréhension du vocabulaire mais que leurs scores en production du vocabulaire sont significativement plus faibles.

Ryan (1992) trouve de petites différences significatives chez des enfants bégues dont l'âge est compris entre 2 et 5 ans pour le vocabulaire (*Peabody Vocabulary Test*).

Toute une série de travaux de l'équipe de Ratner Bernstein (Ratner Bernstein et Silverman, 2000, Silverman et Ratner Bernstein, 2002) ont porté sur un groupe de jeunes enfants avaient commencé à bégayer trois mois auparavant. Les observations sur le vocabulaire ont été recueillies à l'aide d'épreuves psychométriques (*Expressive One-Word Vocabulary Test*, *Peabody Picture Vocabulary Test*) et dans le contexte de langage spontané, au moyen de l'*indice de diversité lexicale* (IDL). Les résultats des enfants étaient inférieurs à ceux d'enfants contrôles appariés pour l'âge, le sexe et le niveau socio-culturel mais si les différences approchaient le seuil de signification statistique, aucune ne pouvait être retenue comme un indicateur d'un trouble du langage. Le rôle de la *densité phonologique* (nombre de mots phonologiquement proches du mot cible) et de la *fréquence lexicale* sur les disfluences chez 15 jeunes enfants bégues et leur contrôles, calculés à partir d'enregistrement de 500 mots pour chaque sujet, a été examiné par Anderson (2007). Les résultats ont montré que les mots bégayés étaient de faible fréquence lexicale et de faible densité phonologique. Les mots qui comprenaient des répétitions partielles ou des prolongations de sons étaient aussi de plus faible fréquence et de plus faible densité phonologique que les mots produits de manière fluente. Cette recherche intéressante conclut que la faible densité phonologique et la fréquence lexicale ont un effet sur la fluence avec laquelle les mots sont produits dans la parole mais aussi ont un impact sur le type de disfluences produites. Ces données sont confirmées dans l'étude de Bernstein Ratner et al. (2009). La production des verbes intransitifs par les enfants bégues ne semble pas différente de celle des enfants contrôles (Wagovitch et Bernstein Ratner, 2007). L'évocation lexicale de l'enfant peut être étudiée par des tâches d'amorçage lexical-sémantique dont le rôle facilitateur sur l'évocation est bien connu. Pellowski et Conture (2005) ont présenté à 23 enfants bégues et leurs contrôles 28 images dans trois conditions : a) une tâche de dénomination simple, b) une condition où un mot sémantiquement lié à l'image était fourni oralement avant la présentation de celle-ci (tâche d'amorçage sémantique) ; c) une condition où un mot non lié sémantiquement à l'image était donné oralement avant la présentation de celle-ci. Les enfants contrôle ont des temps de réaction plus rapides dans la condition b) tandis que les enfants bégues présentent des temps de réaction plus long lors des tâches d'amorçage sémantique. Les auteurs concluent à des difficultés discrètes d'encodage lexical chez les enfants bégues. Il est permis de s'interroger sur l'origine exacte de l'allongement des temps de réaction : la cause en est-elle psycholinguistique ou relève-t-elle d'une étiologie neuromotrice dans la sphère laryngée et ou oro-faciale ? Comparant l'effet de l'amorçage lexical sur les mots à contenu et les mots fonction chez des enfants bégues et leur contrôle, Savage et Howell (2008) constatent que les deux groupes d'enfants étaient plus fluents après un amorçage lexical sur les mots-fonctions et que cet effet était beaucoup plus important dans le groupe des enfants bégues.

L'extension de l'analyse du développement lexical des enfants bégues à celle de fonctions cognitives constitue une voie de recherche récente très prometteuse : relations entre développement

lexical et rappel, entre le développement sémantique et le développement syntaxique (Hall, 2004), entre mémoire de travail phonologique, attention et temps de dénomination d'images (Anderson et Wagovich, 2010).

L'indicateur de la *complexité syntaxique* le plus souvent utilisé dans les publications est le MLU- (mean length utterance) traduit en français par longueur moyenne des productions verbales (LMPV).

2. Objectif

Documenter les compétences linguistiques des enfants bègues francophones, pris en rééducation logopédique.

3. méthodes

Les observations portent sur les bilans de langage de 15 enfants bègues en début de rééducation.

3.1. Echantillon⁽¹⁾

L'échantillon se compose de 15 enfants, 10 garçons et de 5 filles, tous pris en charge en rééducation logopédique/orthophonique, dont l'âge est compris entre 3 ans 11 mois et 7 ans 3 mois. Tous étaient francophones. Notons que le sujet 11 est une fille adoptée, originaire de Chine et le sujet 15, originaire d'Albanie, est exposé à deux systèmes linguistiques.

Les enfants ont été recrutés via leur orthophoniste ou logopède. Ils ont été examinés au domicile de leurs parents.

3.2. Dispositif d'observation

3.2.1. Le bilan de langage a été réalisé au moyen de la *Batterie de langage ISADYLE* (Piérart et al. 2010). Cet outil offre le choix entre 56 sous-tests étalonnés sur 1144 enfants de 3 ans à 11 ans 11 mois. L'échantillon est équilibré pour le sexe. Les enfants sont répartis en 12 groupes, par tranches de 6 mois avant 6 ans et d'une année après 6 ans. La batterie offre des étalonnages séparés pour les garçons et les filles.

3.2.2. Les épreuves retenues pour les bilans des enfants bègues

Les épreuves retenues ici sont destinées à l'examen approfondi du lexique (compréhension et production) et de la morphosyntaxe (compréhension et production) et de la syntaxe (compréhension et production). Elles peuvent être lues au tableau I. Tous les enfants ont aussi été examinés avec l'épreuve brève d'articulation.

L'examen de l'organisation générale du lexique repose sur deux facettes complémentaires : la compréhension et la dénomination. Pour chacune de ces facettes, les items-cibles sont composés de photos. Les sous-épreuves lexicales permettent de contrôler les variables de fréquence d'usage des mots et de catégorie grammaticale, variables actives dans l'organisation du lexique et dans son accès. Les épreuves consacrées au lexique proposent deux niveaux de fréquence (mots fréquents et mots rares) et deux catégories grammaticales (noms ou verbes). Les mots de ces catégories peuvent être considérés comme des « mots à contenu sémantique ». Les items sont présentés en photos. Les enfants ont passé les épreuves de compréhension des noms fréquents (CNF), de noms rares et de verbes (CV). L'intégration des listes de compréhension des noms fréquents et des noms rares fournit un score de compréhension des noms (CNR). L'enfant se voyait présenter des planches comportant quatre photos. La tâche requise pour évaluer la compréhension passait par le choix de la photo correspondant à l'item fourni oralement. La production lexicale est évaluée par le biais d'une

dénomination des photos. Les principes de sa composition sont homologues à ceux qui ont présidé à la construction des épreuves de compréhension. Les enfants ont passé les épreuves de dénomination des noms fréquents (DNF), rares (DNR) des verbes (PV). Un score de dénomination des noms est calculé en ajoutant les scores bruts obtenus pour les deux listes nominales. Toutes ces épreuves ont été normées séparément ce qui autorise la comparaison fine des résultats.

Tableau I. Epreuves d'ISADYLE appliquées aux enfants

<u>Lexique</u> <u>compréhension</u>	<u>Lexique</u> <u>production</u>	<u>Fluence</u> <u>lexicale</u>	<u>morpho-syntaxe</u> <u>compréhension</u>	<u>morpho-</u> <u>syntaxe</u> <u>production</u>	<u>syntaxe</u> <u>compréhension</u>	<u>syntaxe</u> <u>production</u>
Noms fréquents CNF	Noms fréquents DLNF	Fluence couleur Flu-C		Pronoms personnels PP-P	Phrases simples CPhS	Phrases simples PPhS
Noms rares CNR	Noms rares DNLR		Flexions temporelles FT-C	Flexions temporelles FT-P	Propositions relatives CPhR	
Total des noms CN	Total des noms DN				Phrases négatives CPhN	
Verbes CV	Verbes PV				Phrases interrogatives CPhI	
					Phrases passives CPhP	Phrases passives PPhP
					Propositions subordonnées CPropS	

Les enfants ont passé aussi une épreuve de Fluence des couleurs où on leur demande de dire le plus de noms de couleur possible en une minute.

4. résultats

Les résultats bruts des enfants ont été convertis en notes standards, en se référant aux tableaux d'étalonnage pour l'âge et le sexe. Le tableau II présente les résultats des observations pour le lexique et le tableau III fournit ceux pour la morphosyntaxe et le tableau IV ceux pour la syntaxe. La moyenne attendue est à 10. Le seuil retenu pour la pathologie est à 3 et en dessous de 3.

Tableau II : Compétences lexicales des enfants bègues à la batterie ISADYLE (notes standardisées).

		compréhension	production
--	--	---------------	------------

sujet	Age (mois)	Total C noms CN	Noms fréquents CNF	Noms rares CNR	Verbes CV	Tot P noms DN	Noms fréquents DNF	Noms rares DNR	Verbes PV	Fluence couleurs Flu-C
1	47	9	6	9	14	7	7	8	10	
2	50	5	13	4	-	3	5	4	-	13
3	50	5	12	3	-	7	16	0	-	14
4	52	7	12	7	13	5	7	9	11	
5	55	5	0	8	-	5	7	4	-	13
6	56	3	8	4	13	5	9	9	7	
7	58	10	0	8	13	12	12	10	11	12
8	60	6	12	5	12	6	5	9	9	
9	61	3	11	4	-	8	9	5	-	11
10	61	10	12	9	9	6	5	9	7	9
11	63	5	11	5	-	11	11	9	-	11
12	65	4	7	4	12	3	5	5	5	13
13	66	9	6	9	12	8	8	7	10	8
14	71	9	6	10	-	7	10	5	-	11
15	157	5	10	3	11	5	8	5	2	9
moyenne		6.33	8.40	6.13	12.11	6.53	8.26	6.53	8.00	11.28
Ecart-type		2.46	4.22	2.50	1.45	2.53	3.08	2.79	3.04	1.95

Le premier constat qui se dégage de l'examen du tableau II porte sur l'asymétrie entre les niveaux de compréhension et de production des *noms* et celle des *verbes*, pour l'ensemble des enfants. Les scores de compréhension des noms sont régulièrement en dessous de la moyenne et 8 sur 15 se situent au seuil de la pathologie (4 et 5) alors que les scores de compréhension des verbes sont à la moyenne ou au-dessus de la moyenne. Cette différence est significative ($t=4,82$, $ddl=8$, $p=0.001$). En production, l'écart entre la production des verbes et celle des noms, bien qu'en faveur de la première, n'est pas significative ($t=1,96$, $ddl=8$, $p=0.086$).

Le second constat concerne les meilleures capacités en compréhension lexicale qu'en production. Pour la plupart des enfants, la compréhension des noms (en moyenne, 12.11) est meilleure que leur production (en moyenne, 6.53). La différence n'est néanmoins pas significative sur l'ensemble de l'échantillon ($t=0,28$, $ddl=14$, $p=.78$).

La troisième remarque porte sur l'effet de fréquence lexicale sur la compréhension et la production des noms. Bien qu'en dessous du niveau attendu (10) pour les noms fréquents et les noms rares, il n'y a pas ici d'effet de fréquence ni en compréhension des noms ni sur leur production. Les scores de réussite pour les noms fréquents sont meilleurs que pour les noms rares, en compréhension (moyenne = 8.40 pour les noms fréquents et 6.13 pour les noms rares) et en dénomination (moyenne = 8.26 pour les noms fréquents et 6.53 pour les noms rares). Ces écarts entre les tâches de compréhension et de dénomination ne sont néanmoins pas significatifs sur l'ensemble de l'échantillon, ni en compréhension ($t=1.48$, $n=14$, $p=0.160$) ni en production ($t=1.41$, $p=0.18$).

Le quatrième constat concerne l'excellente réussite des enfants qui ont passé la tâche de fluence des couleurs : tous les scores sont supérieurs à la moyenne.

Les résultats des enfants ne semblent pas s'améliorer avec l'âge. Les corrélations entre l'âge en mois et les divers scores ne sont pas significatives, à l'exception de l'épreuve de production des verbes (r_s Pearson = 0,73, $p = 0,013$).

Enfin, nous pouvons souligner les faibles compétences lexicales des sujets 1,4, 6,et 8, pour les mères desquels les particularités langagières ont fait l'objet de l'observation décrite dans l'article de Piérart et Huet (voir ce numéro).

Les résultats des enfants aux épreuves morphosyntaxiques peuvent être lus au tableau III.

Tableau III : Compétences morpho-syntaxiques
(notes standardisées)

sujet	âge	Flexions temporelles		Pronoms personnels
		compréhension	production	production
1	47	8	9	5
2	50	10	12	9
3	50	5	12	8
4	52	7	9	10
5	55	11	9	10
6	56	11	15	7
7	58	11	13	7
8	60	6	6	3
9	61	8	10	10
10	61	8	6	11
<u>11</u>	63	8	9	8
12	65	6	8	5
13	66	8	13	9
14	71	10	13	8
<u>15</u>	157	11	3	0
moyenne		8.53	9.80	7.33
Ecart-type		2.03	3.25	2.99

La compréhension des marques morphosyntaxiques de la conjugaison est dans les normes pour la moitié de l'échantillon. Seuls les sujets 3,4 ,8 et 12 ont des résultats faibles. La production différenciée des marques morphosyntaxiques temporelles est meilleure que leur compréhension pour l'ensemble des enfants : 7 sujets sur 15 ont de bons résultats et deux seulement se situent sous le niveau attendu. Les différences de maîtrise des marques temporelles de la conjugaison en compréhension et en production ne peuvent être considérées comme significatives ($t=1,4$, ddl = 14, $p= 0.18$).

Les enfants ont régulièrement plus de difficultés à produire les pronoms personnels. Le paradigme d'observation était le suivant : l'enfant est devant deux photos disposées sur une table ; l'une est bien visible, l'autre est retournée. Après une phrase amorce fournie oralement par l'examineur en appui sur une photo de playmobils déposée face vers le haut « le garçon attrape le chat », l'enfant est invité à retourner la seconde photo photo et à produire la phrase la décrivant « et ici ... il le met dans la brouette ». La cotation est d'un point si seul le pronom sujet est fourni et de deux points si le pronom sujet et le pronom complément sont exprimés. Seuls les résultats de 6 enfants sur les 15 peuvent être considérés comme se situant au niveau attendu, et pour deux d'entre eux, les résultats sont franchement pathologiques les autres résultats et 4 enfants ont des notes faibles. L'analyse des particularités des réponses des enfants montre que les pronoms personnels sujets qui sont en début de phrase sont habituellement correctement produits. Par contre, les pronoms compléments ne sont pas produits, l'enfant interrompant sa phrase ou plus exactement la

réduisant au syntagme nominal minimum ou reprenant , après une pause, une seconde phrase complète du type « et ici le garçon met le chat dedans ». La production des pronoms personnels est significativement moins bonne que celle des flexions temporelles ($t=3,24$, $Ddl= 14$, $p=0.006$). Trois raisons peuvent être proposées : l'une a trait à l'usage habituellement moins fréquent du pronom COD par rapport au pronom sujet, une autre raison tient aux variations formelles importantes du pronom suivant le genre, le nombre où la sélection et l'assemblage de traits sémantiques qui sous une forme lexicale somme toute très brève est cognitivement exigeante, enfin, l'utilisation du pronom COD exige un bouleversement de l'ordre des constituants de la phrase.

Le bilan des compétences syntaxiques des enfants s'appuie essentiellement sur la compréhension des divers types de phrases. En effet, il est très difficile d'induire la production d'une forme syntaxique bien définie, la langue française étant riche en moyens de d'expression de relations syntaxiques. Le tableau IV présente les observations sur la syntaxe des enfants bègues.

Tableau IV. Compétences syntaxiques des enfants bègues à la batterie ISADYLE

sujet	âge	compréhension						production	
		phs	Ph rel	Prop subord	Ph passives	Ph neg	Ph interro	Phs simples	Ph passives
1	47	11	-	-	-	-	-	12	-
2	50	11	13	7	10	7	12	11	9
3	50	11	6	12	8	7	13	9	9
4	52	5	-	-	-	-	-	11	-
5	55	10	10	8	7	9	11	8	8
6	56	10	-	-	-	-	-	13	-
7	58	10	12	11	-	-	-	13	-
8	60	10	-	-	-	-	-	11	-
9	61	10	12	12	12	6	14	8	9
10	61	0	9	8	-	-	-	12	-
11	63	10	9	11	9	11	13	11	9
12	65	10	9	1	-	-	-	12	-
13	66	10	10	9	-	-	-	11	-
14	71	10	9	11	9	11	15	8	8
15	7;3	10	0	5	-	-	-	11	-
moyenne		9.20	9.00	8.30	9.16	8.50	13.00	10.73	8.66
Ecart-type		2.90	3.54	3.49	1.72	2.16	1.42	1.70	0.51

La compréhension et la production de phrases simples se situent au niveau attendu chez tous les enfants. Cette structure phrastique minimale est courte. Les phrases interrogatives sont très bien comprises aussi, avec les différents marqueurs syntaxiques de la phrase (qui comment, pourquoi, est-ce que...), des inversions sujet –verbe mais aussi (et surtout) une courbe intonatoire tout à fait caractéristique. La compréhension des propositions subordonnées reste dans les normes acceptables pour l'âge et celle des passives aussi.

Les enfants qui bégayaient ont une connaissance passive normale des structures syntaxiques du français

5.discussion

formulation et programmation

Références bibliographiques

Anderson et Conture (2000) concluent à des scores

Anderson J. (2007). Phonological neighborhood and word frequency effects in the stuttered disfluencies of children who stutter, *Journal of Speech, Language and Hearing Research*, 50, 229-247.

Anderson J., Wagovich S. (2010). Relationships among linguistic processing speed, phonological working memory and attention in children who stutter, *Journal of Fluency Disorders*, 35, 216-234.

Bernstein Ratner N., Silverman, S. (2000). Parental perception on children communicative development at stuttering onset. *Journal of Speech, Language and Hearing Research*, 43, 1252-1263.

Bernstein Ratner N., Newman R., Strekas A. (2009). Effects of word frequency and phonological neighborhood characteristics on confrontation naming in children who stutter and normally fluent peers, *Journal of Fluency Disorders*, 34, 225-241.

Blood G.W., Seider R. (1981). The concomitant problems of young stutters. *Journal of speech, Hearing and Language Disorders*, 46, 31-33.

Bloodstein O. (2002). Early stuttering as a type of language difficulty, *Journal of Fluency Disorders*, 27, 163-167.

Bloodstein O. (2006). Some empirical observations about early stuttering : a possible link to language development, *Journal of Communication Disorders*, 185-196.

Cosse C., Doignon M. (2012). *Le bégaiement de l'enfant : évaluation du langage oral*. Travail de fin d'Etudes présenté pour l'obtention du grade de Bachelier en Logopédie. Haute Ecole Condorcet. Mons. Inédit.

Dervoet A. (2012). *Le niveau langagier de l'enfant bègue de moins de 6 ans*. Mémoire présenté pour l'obtention du grade de Master en Logopédie (Université Catholique de Louvain et Université Libre de Bruxelles). Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education. Louvain-la-Neuve. Inédit.

Estienne F., Piérart B. (eds) (2006). *Les bilans de langage et de voix*. Paris. Masson.

Moissan Solène (2008). *Le motherese des mères d'enfants bègues : analyses acoustiques, linguistiques et pragmatiques des propos des mères*. Mémoire présenté pour l'obtention du grade de Master en Logopédie (Université Catholique de Louvain et Université Libre de Bruxelles). Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education. Louvain-la-Neuve. Inédit.

Murray et Reed (1977)

Nippold M. (1990). Concomitant speech and language disorders in stuttering children : a critique of the literature. *American Speech-Language-Hearing Association*, 55, 51-60.

- Pellowski M., Conture E. (2005). Lexical priming in picture naming of young children who do and do not stutter. *Journal of Speech, Language and Hearing research*, 48, 278-294.
- Piérart B., (ed)(2005). *Le langage de l'enfant. Comment l'évaluer ?* Louvain-la-Neuve, De Boeck.
- Piérart B., Comblain A., Grégoire J., Mousty Ph. (2010). *ISADYLE, Instruments pour le screening et l'approfondissement des dysfonctions du langage chez l'enfant*. Marseille. Solal.
- Silverman S., Ratner Bernstein N. (2002). Measuring lexical diversity in children who stutter : application of WOCD, *Journal of Fluency Disorders*, 27,289-305.
- Starkwether W (1990). *Stuttering prevention*. Prentice Hall, Englewood Cliffs (NJ).
- Wagovitch S., Bernstein Ratner N. (2007). Frequency of verb use in young children who stutter. *Journal of Fluency Disorders*, 32, 79-94.
- Warkins R., Yairi E., Ambrose N.G. (1999). Early Childhood Stuttering III : Initial status of expressive language abilities, *Journal of Speech, Language and Hearing Research*, 42, 1125-1135.
- Yairi E., Ambrose M.G., Paden K.P., Throneburg R. (1996). Predictive factors of persistence or recovery pathways of childhood stuttering. *Journal of Communication Disorders*, 29, 51-77.

Notes en bas de page

(1) Les données compilées ici sont extraites des observations menées par quatre étudiantes en logopédie, dans le cadre de leur mémoire : Anaïg Dervoet, Caroline Cosse, Mathilde Doignon, Solène Moissan. Nous les remercions pour leur collaboration.